

LE DÉ

Premières et dernières pages
signées
Guillaume Robert

Avec la collaboration et la complicité de
Nancy Gauthier
Gracia Lalande
Joanne Bélair
du collectif des **Quatre Cents Détours**

IX^e course à relais – Hiver 2019
COLLECTIFS D'ÉCRITURE DE RÉCITS VIRTUELS
DE L'OUTAOUAIS (CERVO)

LE DÉ

Première partie – Guillaume Robert

Le cadran sonne comme à son habitude à sept heures vingt pile. Le soleil de janvier entre tranquillement dans la chambre de Xavier qui se réveille en essayant de se rappeler le mauvais rêve qu'il avait fait la nuit dernière. Il n'avait pas l'habitude de faire des rêves aussi intenses où il devait se départir d'un agresseur qui était à sa poursuite. Il avait beau courir et encore courir, il n'avait pas réussi à s'échapper de son prédateur qui s'était jeter sur lui en essayant de l'étrangler. Il s'était réveillé en sueur, mais s'était rapidement rendormi. La soirée d'hier avait été mouvementée. Il n'aurait pas dû aller aux retrouvailles des finissants du programme d'arts et lettre promotion 2004. Cela l'avait ramené vers ses vieux démons ou l'alcool coulait à flot sans trop se demander ce que demain amènera. Cependant, il a l'excuse parfaite ; ce n'est pas lui qui a décidé de se saouler à ce point. Il n'a même pas choisi l'alcool. Le mal de crâne qui le poignarde maintenant vient confirmer qu'il n'est plus en âge de continuer à faire de genre de chose. La mi-trentaine entraîne son lot de sagesse, mais aussi une tolérance aux folies nocturnes beaucoup moins grande que lorsqu'on est dans le début de l'âge adulte. En plus, il doit se dépêcher car il a une envie de pisser qui est sans doute plus pressante que n'importe quelle priorité d'un chef d'état. C'est donc dans cette grande souffrance qu'il se dirige vers la salle de bain pour s'exécuter. La chasse tirée, il secoue sa tignasse brune qui avait besoin d'une bonne coupe et regarde ensuite dehors par la fenêtre de la salle de bain : une belle journée froide et ensoleillée de janvier s'annonce. Soudain un éclair de génie : le goût d'un puissant café qui fait surface en quête d'un peu de répit de la douleur du lendemain de veille.

Le café fait tranquillement son travail à l'intérieur du corps de Xavier qui analyse maintenant son emploi du temps de la journée. Ayant hérité d'une importante fortune de sa grand-mère, Xavier peut se permettre beaucoup de choses, il ne tombe jamais dans l'excès, mais avait décider que de travailler représentait une perte de temps compte tenu de ses ressources financières. Il veut utiliser son temps à bon escient. Puisqu'il savait que le réveil allait être brutal, Xavier avait déjà écrit les six possibilités d'activités de la journée. Le hasard est une telle drogue qu'il tremble chaque fois au moment de lancer le dé. Toujours trois bonnes idées, toujours trois mauvaises idées. C'est de la façon dont son esprit fonctionne. Le dé roule et s'arrête sur le 4. Bonne ou mauvaise journée ? Il s'en contente toujours malgré tout. Il n'est pas le maître de son destin.

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Le cadran sonne comme à son habitude à sept heures vingt pile. Le soleil de janvier entre tranquillement dans la chambre de Laurence qui se réveille en essayant de se rappeler le mauvais rêve qu'elle avait fait la nuit dernière. Elle était dans une prison alors qu'elle n'avait rien fait de mal. Les insectes infestaient sa cellule et les gardes riaient en la regardant se débattre contre les barreaux. Elle s'était réveillée en sursaut, mais s'était rapidement rendormi. Son corps n'avait pas trop supporté l'alcool d'hier. En se levant, elle se rend compte combien il est idiot de participer à ce genre de retrouvailles de CEGEP. Pourquoi revoir des gens qu'on a à peine connu alors qu'on ne se connaît même pas nous même. En plus, le programme d'art et lettres ne l'avait jamais intéressée, elle avait complètement changé de branche pour se tourner vers le droit. A part inclure de plus jolis mots dans ses plaidoyers, elle n'a jamais vu les avantages d'un tel programme qui a été une perte de temps. Aujourd'hui, elle doit se rendre à la cour pour une enquête préliminaire pour défendre un client concernant un deal de drogue qui a mal tourné. Elle n'avait pas besoin de beaucoup de préparation car elle savait qu'avec l'épais dossier criminel que son client porte sur son dos depuis des années, qu'il sera cité à procès même si elle garde le silence pendant toute l'audience. C'est en criant le mot café, qu'elle s'engouffre dans la douche, enfile ses vêtements de travail et file vers le palais de justice où son client l'attendait. C'est en déplorant son retard et son visage tiré qu'il réalise qu'il n'aura aucune chance ce matin. Elle le rassure en lui disant que malgré tout ce qu'elle puisse dire, il finirait derrière les barreaux. Il fixe ses yeux bleus purs en quête d'un rire. Non, elle ne bluffait pas. C'est en lui disant à plus tard dans la salle d'audience que Laurence sort de la salle sécurisée où son client est détenu pour aller mettre sa toge et essayer d'avoir l'air fraîche et dispo.

Deuxième partie – Nancy Gauthier

Le numéro quatre : reconnecter avec une vieille connaissance. Une belle et bonne journée s'annonce. Toutefois, rien n'est sûr. C'est ça jouer au dé du hasard; c'est hasardeux. On a parfois des surprises, comme une bonne idée qui tourne mal, ou une mauvaise idée qui s'avère agréable contre toute attente. Dans le cas présent, le nom de la personne avec qui reconnecter ne doit pas nécessairement être pigé au hasard. Xavier contrôle encore la plupart des aspects de sa vie.

Avant de dévoiler le gagnant ou la gagnante du dé, Xavier doit se voiler. Les vêtements de la veille traînent encore sur le sol. Un bout de papier tombe d'une poche quelque temps durant le trajet de ses fripes entre le plancher de la chambre et le panier à lessive. Un numéro de téléphone. Xavier ne se souvient aucunement du moment où ce bout de papier est entré en sa possession, ni qui le lui a remis. La logique dicte cependant que c'est une vieille connaissance de la promotion 2004, ou en d'autres mots, le gagnant ou la gagnante du dé, peu importe qui sera à l'autre bout du fil. Pour pimenter l'activité, Xavier ne consultera ni Google pour tenter de trouver l'utilisateur de ce numéro de téléphone, ni sa propre liste de contacts. Il va simplement plonger dans le lac sans en tester sa température peu

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

importe le temps de l'année. Après avoir composé quelques chiffres du numéro, il se dit qu'il a probablement vu cette personne il n'y a pas plus de quelques heures, et que ce serait donc une bonne idée d'attendre un peu avant de la contacter. Quelques jours devraient être suffisants pour ne pas risquer de passer pour un harceleur au pire et au mieux, un obsédé. Mais le dé, maître du destin de Xavier, s'était prononcé; alors que faire ? Pouvait-on permettre une exception dans un tel cas ? Existait-il des lois semblables à celles de la robotique par Asimov ?

1. Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.
2. Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.
3. Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Le café ayant terminé sa mission, Xavier sourit en se rappelant qu'il avait lui-même établi les règles du dé du hasard, très peu élaborées jusqu'à présent soit dit en passant. Un jour, il devra rédiger des règles qui vont pouvoir prendre en compte les cas particuliers. En attendant, il doit réfléchir et prendre une décision sur ce qu'il fera aujourd'hui. Soudain, un autre éclair de génie : Xavier décide de remettre à jeudi le numéro quatre, et le dé choisira l'activité d'aujourd'hui parmi la même liste.

Le numéro deux : goûter à la bureaucratie sous le plus de formes possibles.

Il y a des journées comme ça. Une activité idéale de lendemain de veille... avec un mal de bloc comme bonus.

Premièrement, rédiger des règles qui vont pouvoir prendre en compte les cas particuliers.

1. Le dé ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.
2. Xavier doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par le dé, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.
3. Xavier doit protéger l'existence du dé tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Xavier avait respecté la Loi du dé du hasard en remettant l'activité du numéro quatre :

1. Aucune infraction en ce qui concerne la nature de l'activité;
2. Activité dictée par le dé non exécutée parce qu'il y aurait eu infraction à
1. en portant atteinte à la réputation de Xavier à cause du timing de l'activité ; et

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

3. Protection de l'existence du dé en remettant l'activité plutôt qu'en l'annulant.

Deuxièmement, aller payer un billet pour stationnement illégal au comptoir de la banque, soit le comptoir derrière lequel se trouvent des humains, comme dans le temps des Romains. Xavier en aurait pour son argent si on peut dire. Après avoir attendu près d'une demi-heure en ligne pour voir l'unique caissier, il avait appris que la banque n'accepte plus ce type de facture. Il avait dû déchiffrer les minuscules caractères qui restaient sur le billet qui avait pris l'eau et séché en petit pain. Cette fois ce fut 45 minutes d'attente au comptoir de la ville, plus une heure parce que la caissière était allée luncher alors que le tour de Xavier arrivait. Puisque sa facture était payée avec quelques jours de retard, il recevrait par la poste une autre facture lui indiquant le montant des frais de retard à payer, qu'il devrait acquitter en se présentant au même endroit. Il paierait en même temps le nouveau billet de stationnement qui venait de lui être émis pour avoir dépassé la limite de temps permise.

Troisièmement, se rendre au palais de justice pour assister à un procès du début à la fin. Aujourd'hui c'est un procès concernant un deal de drogue qui a mal tourné.

Troisième partie – Gracia Lalande

Pressé par le temps, Xavier court à son auto. Le procès commence dans une vingtaine de minutes. Heureusement, il n'est pas loin. À peine le temps de s'engager sur la route du palais de justice qu'il tamponne l'auto devant lui. Un moment d'inattention mais, ce n'est évidemment pas la conclusion qui lui convient. Il se dit : « C'est de sa faute à elle, l'imbécile ! Je vais lui dire ma façon de penser ! En sortant de l'auto « Qu'est-ce qui t'a pris de freiner à la dernière minute ? » Et elle de lui répondre : « T'as du culot, c'est toi qui me suivait de trop près ! » Du coup, il se calme, en se disant qu'elle avait un peu raison et qu'aux yeux de la loi il serait tenu responsable.

D'un ton plus conciliant, il sort un constat à l'amiable, qu'il gardait toujours dans son auto. Une fois le formulaire rempli, il s'empresse de reprendre la route. Chanceux dans sa malchance, il trouve un espace de stationnement tout près de l'édifice où le procès doit avoir lieu. Ce qu'il prend comme un signe que le Dé avait raison, il devait être là aujourd'hui. C'est avec un soupir de soulagement qu'il entre dans la salle d'audience.

L'accusé est déjà là avec son avocate qu'il reconnaît. C'est Laurence. Il avait d'ailleurs parlé avec elle la veille. Par contre, il ne savait pas qu'elle devait défendre ce type. Il lui fait signe de la main, s'assoit et prend une grande respiration. Au même moment, on annonce que le procès sera ajourné d'une heure puisque le juge a été retenu par une urgence familiale.

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Xavier en profite pour faire le tour de la salle du regard en se disant que c'était un peu ironique qu'il se soit donné comme défi de passer la journée à la cour pour une cause de drogue étant donné son passé et même le présent. Il savait très bien que plusieurs n'hésiteraient pas une seconde à lui apposer l'étiquette de dépendance aux jeux de hasard. Mais, il disait pouvoir arrêter n'importe quand, ce qui, pour lui, était la preuve qu'il n'avait aucun problème. Le tour d'horizon complété, sa pensée s'attarde à ce numéro de téléphone trouvé dans sa poche de pantalon. Il a beau sonder sa mémoire, rien, un trou noir.

« Avais-je bu tant que cela ? » Avant même qu'il n'ait le temps de répondre à sa question, son attention se porte sur l'homme qui vient d'entrer. Un beau grand noir avec de magnifiques yeux bleus. Son cœur se met à battre à tout rompre, subjugué devant cette apparition. C'était Pierre ! Comme il l'avait aimé !

Sa confiance dans le pouvoir du Dé décupla. « Le Dé a organisé cette rencontre ! » L'espoir grandit à mesure qu'il multiplie les scénarios les réunissant à nouveau. C'est à ce moment que leurs regards se croisent. Pierre le reconnaît et se dirige vers lui.

— Eh, Xavier, mon gars, qu'est-ce que tu fais ici, ça fait belle lurette.

Avant même que Xavier n'ait le temps de répondre, Pierre continue : « Moi, je travaille pour le grand Georgio Bandito comme garde du corps. »

— Quoi, Georgio Bandito !

— Oui, oui. Il me traite bien et la paie est plus que convenable, en faisant un clin d'œil. Si tu veux, j'ai un petit cadeau pour toi. Son regard fait le tour de la salle pour s'assurer que personne ne porte attention à ce qu'il fait. Il met la main dans sa poche et quand le moment s'avère propice il retire le sachet de poudre blanche qu'il remet discrètement à Xavier en disant « En mémoire du bon vieux temps ! »

Décontenancé par cette scène, Xavier s'empresse de fourrer le tout dans sa poche. Les sueurs dévoilent sa nervosité. Désintoxiqué depuis cinq ans, Xavier a perdu l'habitude de ce genre de situation. Il se fait la remarque que le Dé ne l'aurait pas mis en danger. C'était la règle numéro 1 et, jusqu'à maintenant, toutes les règles avaient été respectées.

Quand il revient à la réalité, Xavier entend Pierre raconter : « J'me rappelle encore aujourd'hui de la fois où tu étais tellement défoncé, il éclate de rire, que t'es sorti de ton appartement en caleçon. Tu criais à tue-tête « Les s(c)eptiques seront confondus ». C'était le bon vieux temps ! »

Sur ce, on annonce l'arrivée du juge. Celui-ci s'installe et prend la parole pour expliquer les règles à suivre dans sa salle de cour. S'ensuit la présentation du chef d'accusation par l'avocat de la Couronne; possession et trafic de drogue

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** — Hiver 2019

ajouté à tentative de meurtre. L'avocat de l'accusé se leva pour annoncer que son client plaidait non coupable.

Le premier témoin fut appelé à la barre, un homme d'une cinquantaine d'année, qui, semblerait-il, avait tout vu de la fenêtre de son appartement situé en face de la scène de crime. Avant même que l'avocat de la Couronne n'ait le temps de poser une question, le juge ajourna la séance au lendemain matin. Tous se dirigèrent vers la sortie. Pierre et Xavier s'étaient donné rendez-vous au petit resto tout près, pour le déjeuner du lendemain.

Juste avant de sortir, Xavier fut interpellé par un des policiers. On lui demanda de vider ses poches. Il fut arrêté sur le coup. Pendant ce temps, à la maison, le Dé se faisait le commentaire suivant: « Comment se fait-il que certains humains soient assez naïfs pour croire que j'ai autant de pouvoir ? ».

Quatrième épisode – Joanne Bélair

Être totalement maître de son destin n'est possible qu'à moins de se prendre pour Dieu et encore. Et penser que l'on peut faire n'importe quoi sans en subir les conséquences, que l'on peut s'arrêter à tout moment et revenir en arrière, apparaît tout à fait illusoire. Ce n'est pas comme dans un rêve ou dans un cauchemar dont on se sort indemne, en se réveillant, pour reprendre sa vie quotidienne. Rien ne s'efface.

D'un côté, Xavier avait voulu remettre sa vie entre les mains du hasard et, de l'autre, il avait établi des règles afin de régir l'utilisation du dé. Hors, on ne peut faire les deux à la fois : où l'on se soumet intégralement aux lois du hasard et donc, au dé, où l'on use de son libre arbitre avec les répercussions qui en découlent.

Xavier réalisait qu'en passant outre au numéro quatre, en le remettant à plus tard pour se protéger de possibles inconvénients, il avait contrevenu aux lois du destin. Et, pendant qu'on le conduisait au poste de police, il se répétait ce qu'il avait à faire le plus rapidement possible : reconnecter avec une vieille connaissance.

À son arrivée au poste, le policier lui demanda de vider ses poches. Sur le comptoir s'alignèrent son cellulaire, son porte-monnaie, ses clés de voiture et de maison, un bouton orphelin et le papier sur lequel était inscrit d'une écriture inconnue, le numéro de téléphone à l'origine de cette mésaventure. On l'interrogea à ce sujet et sa réponse ne pouvait être que véridique, Xavier ignorant toujours qui l'avait écrit, quand et comment il s'était retrouvé dans sa poche de pantalon.

L'agent prit donc la liberté de vérifier et signala le numéro indiqué.

Le dé

– Je vous appelle du poste de police 23, déclara-t-il. Je suis l’agent Louis Lemieux. Puis-je savoir à qui je parle ?

Puis se tournant vers Xavier, il lui demanda :

– Il s’agit de Mme Laurence Dubreuil, vous la connaissez ?

– Non...oui...enfin, très peu, bredouilla-t-il, embarrassé.

Le policier poursuivit sa conversation téléphonique en expliquant à son interlocutrice les circonstances de son appel. Puis, se tournant vers Xavier, il poursuivit :

– Maître Dubreuil vous informe qu’elle serait prête à vous défendre.

Xavier en demeura bouche bée.

– Euh...oui, baragouina-t-il à nouveau.

Ce furent dans ces circonstances embarrassantes que Xavier croiserait la trajectoire de Laurence pour la troisième fois en trois jours, le rendez-vous avec l’avocate ayant été fixé à onze heures le lendemain matin.

Suite à cette pénible journée, Xavier rentra chez lui éreinté et se versa une coupe de vin qu’il savoura les yeux fermés tentant d’oublier ses déboires et de se relaxer avant d’aller au lit. Restait à régler l’épineuse question du rendez-vous pour déjeuner avec Pierre. Dès qu’il repensait à ce qui s’était produit au palais de justice, la colère montait en lui : une fureur mêlée d’un désir de vengeance autant que de pitié et d’attendrissement. Il désirait revoir Pierre tout en ayant la certitude que cela ne ferait que décupler ses ennuis. Il n’arrivait pas à se décider.

Chaque fois que les choses ne tournaient pas rond, Xavier avait pris l’habitude de lancer le dé. Il prit donc une feuille de papier qu’il numérotait et élaborait ensuite six possibilités d’action :

1. Aller déjeuner avec Pierre et tout lui dire.
2. Aller déjeuner avec Pierre et ne rien lui dire.
3. Aller rencontrer Pierre au resto et lui casser la figure.
4. Dénoncer Pierre à la police.
5. Ignorer le rendez-vous et en parler d’abord à Laurence.
6. Ne rien dire à son sujet et ne pas le revoir.

Xavier prit ensuite le dé avec l’intention de le lancer mais se ravisa. Il savait qu’il troquerait l’indécision par l’élaboration de scénarios, l’un et l’autre source d’insomnie. Apaisé par son plan, il décida de le différer jusqu’au matin.

Xavier se mit au lit et s’endormit d’un coup, comme si on l’avait assommé.

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Conclusion – Guillaume Robert

– Explique-moi comment un dé a pu te mettre dans un pétrin pareil ?

Deux heures du matin, Xavier avait Laurence au bout du fil, complètement bouche bée devant les explications de son ancien camarade de classe. Comment pouvait-elle comprendre la sensation du lancer du dé, l'excitation que cela pouvait créer. En plus, cela ne coutait absolument rien.

– Tu as tous bêtement rouler un cinq et tu m'as appelé ? Heureusement, ce dé a l'air d'avoir un peu de sagesse !

Comment lui expliqué que malgré tout, il avait confiance en ce dé, malgré toutes les mésaventures du dernier jour, il sentait qu'il était encore plus en possession de ces moyens.

– Tu ne vas quand même pas aller déjeuner avec ce Pierre ? Tu es en état d'arrestation pour possession de stupéfiants ! J'ai consulté le plumitif, avec ton passé, pas sure que tu auras des travaux communautaires la prochaine fois !

Comment lui expliquer que si c'était ce que le dé voulait ? Un dé s'amène facilement en dedans. Cela ne contreviendrait à aucune règle ? La question se pose, il pouvait faire pratiquement ce qu'il voulait avec les ressources financières qu'il possédait, il ne fallait juste pas qu'il perde son dé.

– Écoute, va à ton déjeuner, et enregistre la conversation avec ton Pierre, fait lui dire que c'est lui qui t'a donné la drogue. Dénonce-le, c'est ton seul choix.

Comment lui expliquer que Pierre et lui, c'était plus grand que seulement des amis ? Devait-elle comprendre que l'amour que Xavier lui portait était plus important qu'un vulgaire sachet de drogue ? Encore une fois, comme lors des deux dernières interventions de Laurence, aucun son n'a sorti de sa bouche.

– Donne-moi le nom du resto, je vais être là si cela tourne mal, mais tu dois le dénoncer et le faire parler !

Il lui donna l'heure du rendez-vous et le nom du resto avec contrecœur. Il ne pouvait pas prendre une telle décision sans consulter son outil préféré :

- 1) Aller déjeuner avec Pierre en guise du bon vieux temps, déclarer coupable et subir les conséquences.
- 2) Tout dire à Pierre, même si Laurence est présente dans le resto.
- 3) Tout dire à Pierre et lui demander de l'aider.
- 4) Enregistrer Pierre et le dénoncer.
- 5) Déclarer coupable sans déjeuner avec Pierre et subir les conséquences.

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

6) Dénoncer Pierre à la police sans preuve.

9 heures. Xavier avait mis ses plus beaux habits pour essayer de plaire à Pierre le plus possible, le dé dans ses poches qui lui apportait une grande sécurité. Le petit resto de la rue Paré était plein en ce jeudi de joue de paie, sûrement des travailleurs qui commençaient plus tard ou des gens comme lui qui n'avaient pas besoin de travailler. Xavier arriva le premier, enfin non, Laurence, vêtue tout de noir, était déjà présente. Elle avait l'air absorbée par son journal et avait l'air étrangement très sereine. Elle ne posa aucun regard sur Xavier malgré qu'il fût certain qu'elle l'avait vu.

Pierre entra de façon quasi théâtrale, beau bonhomme, les femmes se retournaient pratiquement devant lui. Déçue qu'il soit accompagné, Ginette de la table voisine photographia en secret le visage de ce bel homme dans sa tête.

– Hey Xavier, comment vas-tu ? J'ai tellement de choses à te dire !

Xavier écoutait les histoires de Pierre à moitié, à vrai dire, il se perdait un peu dans ses yeux bleus tout en regardant d'un œil les réactions de Laurence qui voyait bien que le cellulaire de Xavier n'était pas sur la table. Bla bla bla, on fait plein d'argent, bla bla bla, je voyage de plus en plus, bla bla bla on ne se fera jamais pogner.

– Pierre, je dois te parler à propos du cadeau que tu m'as donné hier...

3 heures du matin, mais ou avait-elle rangé le sac de dés que sa grand-mère lui avait léguer lors de sa mort ? Laurence fouilla dans tous les coins de son condo de luxe grassement payé par des criminels en puissance. Finalement, dans le fond de la commode poussiéreuse de la chambre d'ami, le petit sac rose pleine d'objets à six faces fit son apparition. Avec un sourire de contentement assuré, Laurence vida le contenu sur son lit et prit un dé rose. C'était son préféré lorsqu'elle jouait au Monopoly avec sa famille. C'est à ce moment qu'elle avait découvert la stratégie et comment gagner. Parce qu'il fallait toujours gagner. Une feuille rose avec six possibilités était sur son lit. Xavier lui avait rapidement expliqué qu'il y avait toujours trois bonnes idées, toujours trois mauvaises idées. Elle l'avait interrompu quand il avait commencé à lui expliquer des règles que lui seul comprenait. Elle avait compris ce qu'elle voulait bien entendre et c'est tant mieux comme cela. Le dé justifierait ses envies les plus sombres, si tel était le cas. Elle avait tout de même mis tout en place : en assistant au déjeuner, le dé décidera si elle doit s'ingérer dans la situation ou pas. Avant tout, choisir six combinaisons de vêtements selon la situation. Un kit pour le numéro 1 jusqu'à 6. Elle n'avait pas été aussi fébrile depuis la fois ou elle avait cogné à la porte d'un ses clients dans une fin d'après-midi pluvieuse du mois de juillet pour se faire payer. L'homme, complètement apeuré, la fit entrer afin de lui montrer sa femme poignardée. Il ne

Le dé

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif des **Quatre Cents Détours**
IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

savait pas quoi faire, il était pris de panique. Elle, en bonne avocate et fine stratège, l'avait tout simplement aidé à dissimuler le corps. Ou en était la police aujourd'hui ? L'avis de recherche est toujours sur le site de la Sureté du Québec. C'est en repensant à cet évènement que Laurence roula le dé. Encore un 5 !

L'inspecteur Patenaude était devant une scène de crime assez particulière. Une victime du nom de Pierre Damphousse qui a été poignardée en plein restaurant par deux coups de couteau et qui est entre la vie et la mort. Une autre victime qui répondait au nom de Ginette était dans un sale état, elle qui avait essayé de défendre le pauvre homme. À l'arrivée des policiers, deux personnes étaient encore dans le restaurant qui s'était vidé de ses clients trop apeurés : Xavier Aubry, en train de rire aux éclats et Laurence qui criait sans s'arrêter : « C'est la faute du dé ! C'est la faute du dé ! »

FIN